

Cecilia Sideri

Comme la plupart des ouvrages grecs anciens, le texte de la *Bibliothèque historique* était presque inconnu en Occident au Moyen Âge. Il apparait en Italie pour la première fois, limité aux cinq premiers livres, grâce au maître byzantin Manuel Chrysoloras. En 1397, Chrysoloras fut appelé à Florence pour assumer la chaire de grec au *Studium Florentinum*, et y apporta plusieurs manuscrits contenant des œuvres grecques, dont certains

Dans cet article, je voudrais me concentrer sur la façon dont la figure d'Isis et celle d'Osiris, étroitement liées, ont été médiatisées et transmises aux lecteurs italiens d'abord à travers la première traduction latine de la *Bibliothèque historique*, puis par le biais de deux traductions italiennes anonymes qui dérivent de cette version latine.

3. — *Ibid.*, p. 6, n. 21-23. Pour une traduction en français et une autre en anglais cf. *infra*.

Compte tenu de ces considérations, nous proposons de privilégier l'approche textuelle et philologique pour étudier les trois traductions qui constituent l'un des principaux moyens par lesquels les lecteurs de la Renaissance italienne – mais pas seulement italienne – ont lu et reçu le mythe d'Isis et d'Osiris. Tout d'abord, présentons brièvement les trois traductions dont il sera question.

La première traduction latine préparée après la « redécouverte » de Diodore en Occident a été faite par l'humaniste Poggio Bracciolini (1380-1459), le Pogge, sur demande du pape Nicolas V, en 1449⁴. La traduction du Pogge se limite aux cinq premiers livres et a connu une diffusion remarquable en manuscrit et en imprimé. Notre recensement a montré que quarante-six manuscrits sont actuellement connus. Parmi les plus importants, on citera les manuscrits de Princeton, University Library, Garrett 105, qui porte des notes autographes du Pogge, et du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1812, l'exemplaire de dédicace au pape⁵. L'examen de ces quarante-six manuscrits a montré que leur circulation était principalement italienne, même si quelques-uns ont été produits en France, en Flandre, en Allemagne et en Suisse⁶. Le texte a également été imprimé plusieurs fois : l'*editio princeps*, imprimée à Bologne, date de 1472⁷ ; elle connaît dix-sept réimpressions entre le XV^e et le XVI^e siècles, certaines italiennes, d'autres étrangères. Ainsi, on en compte douze à Paris entre 1506 et 1532, deux à Lyon en 1552 et 1559, quatre à Bâle entre 1531 et 1578. Le Diodore latin était donc un texte largement lu dans la Renaissance européenne.

À partir de cette version, deux traductions anonymes italiennes furent produites entre la seconde moitié du XV^e siècle et les premières années du XVI^e siècle. En dehors de l'Italie, la traduction du Pogge fut également à la base de la traduction française des trois premiers livres par Antoine Macault dans les années 1530, de la traduction anglaise de John Skelton imprimée entre 1478 et 1490⁸ et de la traduction allemande

4. — A. COHEN-SKALLI et D. MARCOTTE, « Poggio Bracciolini, la traduction de Diodore et ses sources manuscrites », *Medioevo greco*, t. 15, 2015, p. 63-107 ; C. SIDERI, *La Fortuna di Diodoro Siculo*, p. 15-64, avec toute la bibliographie précédente.

5. — C. SIDERI, « Per la tipologia del manoscritto annotato : il caso dei marginalia autografi di Poggio Bracciolini alla sua traduzione di Diodoro Siculo », dans *‘Imago librorum’. Mille anni di forme del libro in Europa. Atti del convegno Rovereto-Trento 24-26 maggio 2017*, dir. E. BARBIERI, Florence, Olschki, 2021, p. 257-327.

6. — EAD., *La Fortuna di Diodoro Siculo*, p. 21-29.

7. — *Diodori Siculi Historiarum Priscarum libri a Poggio in Latinum traducti*, Bononiae, [Baldassarre Azoguidi], 1472 (ISTC n° id00210000).

8. — Pour les traductions de Macaulay et de Skelton, cf. *infra*.

La traduction « A » est très littérale et ne s'éloigne du latin qu'en quelques détails minimes¹³. En revanche, la version « B » est beaucoup plus libre, voire infidèle, et tend à résumer – ou quelquefois à supprimer – les parties du texte de Diodore plus redondantes et répétitives : en conséquence, la traduction « B » finit par être beaucoup plus courte que « A »¹⁴.

14. — *Ibid.*, p. 185-209.

16. — Le texte est cité selon Princeton, University Library, ms. Garrett 105, fol. 6r^o-v^o. Le manuscrit est numérisé et accessible au lien suivant : <https://dpul.princeton.edu/msstreasures/>

*Igitur primi illi homines olim in Egypto geniti, hunc mundi ornatum conspicientes admirantesque universorum naturam, duos esse deos, et eos eternos, arbitrati sunt, solem videlicet et lunam. Et hunc quidem Osiridem, hanc Isidem certa nominis ratione appellarunt. Et Osiridem quidem, greca interpretatione, ut qui suis radiis veluti pluribus oculis terram ac mare lustraret, “multos oculos habentem” dixere. Cui ea poete quoque verba congruunt, solem omnia respicientem dicentis atque audientem. Grecorum vero quidam qui antiquiores fabulas scripserunt Dionysium Syrium cognomine appellant. Quorum Eumolpus in Carminibus Bachicis inquit : « Dionysium astrum insigne incensum radiis. » Orpheus vero eum splendentem ac Dionysium vocat. Aiunt etiam quidam **cognomen illi a pelle**, propter astrorum varietatem, inditum. Isidem vero interpretatam esse antiquam, sumpto nomine ab eterno et veteri eius ortu. Addunt illi cornua, tum **propter aspectum – ita [Ø]** enim videtur quo tempore primis diebus apparet –, tum quia bos ei ab Egyptiis sacrificatur¹⁷.*

Le Pogge a confondu τὸ ἔναμμα (< ἐνάπτω), qui signifie littéralement « ce qui est attaché » – c’est-à-dire un vêtement, et dans ce cas précis un manteau – avec le grec ὄνομα (« nom »), d’où la traduction *cognomen illi ... inditum*¹⁸. Quant au terme *νεβρίς, -ίδος*, il s’agit de la « peau de faon », un attribut de Dionysos chez les Grecs. Par analogie entre Dionysos et Osiris, Diodore attribue également la nébride au dieu égyptien¹⁹. Cependant, dans sa traduction le Pogge a utilisé le substantif

catalog/cv43p163g. On conserve les graphies du manuscrit. Les interventions sont limitées à l’insertion de la ponctuation, la normalisation de l’usage de minuscules / majuscules et la distinction de u/v et de i/j selon l’usage moderne.

17. — « Ainsi, les premiers hommes nés en Égypte, voyant la beauté ordonnée du monde et émerveillés par la nature de l’univers, crurent qu’il existait deux divinités éternelles, le soleil et la lune : ils appelèrent le premier Osiris, la seconde Isis, pour des raisons étymologiques. Et justement, ils désignèrent Osiris, traduisant son nom en grec, comme “celui qui a beaucoup d’yeux”, car il regarde la terre et le ciel avec ses rayons, comme s’il s’agissait de beaucoup d’yeux. Les paroles du poète [*scil.* Homère] s’accordent également avec cette interprétation, lorsqu’il dit que le soleil voit et entend tout. Certains des anciens mythologues grecs lui donnent plutôt le nom de Dionysos Sirius. Parmi eux, Eumolpus, dans ses *Bacchica*, dit : “Dionysos étoile brillante, illuminée de rayons”. Orphée, quant à lui, l’appelle “lumineux” et Dionysos. Certains disent aussi que ce surnom lui fut donné à cause de sa peau, en raison de la variété des étoiles. Isis, quant à elle, signifie “ancienne”, car elle tire son nom du caractère ancien et éternel de sa naissance. On lui attribue des cornes soit en raison de son apparence – elle apparaît en effet sous cette forme pendant ses premiers jours –, soit parce que les Égyptiens avaient l’habitude de lui sacrifier un bœuf. »

18. — Il s’agit probablement d’une erreur de lecture ou d’une conjecture fautive (par banalisation) du Pogge, et pas d’une faute textuelle dans le manuscrit grec utilisé pour la traduction. L’apparat critique de Diodore DE SICILE, *Bibliothèque historique*, éd. cit., p. 42, n’enregistre ici aucune variante ; nous avons contrôlé le texte d’après le manuscrit Vat. gr. 995, qui fut probablement la source manuscrite primaire à partir de laquelle travailla le Pogge, selon A. COHEN-SKALLI et D. MARCOTTE, « Poggio Bracciolini, la traduction » : on y lit très clairement τὸ ἔναμμα (fol. 6v°).

19. — Selon l’éditeur, Diodore DE SICILE, *Bibliothèque historique*, éd. cit., p. 42, n. 2, « la description de Diodore peut s’appliquer aussi à la *pardalide*, peau de panthère portée par certains

générique *pellis*, sans préciser qu'il s'agit de la peau d'un faon – désignée en latin par le terme *hinnuleus*, i –, ou au moins d'une peau tachetée. Le fait que la comparaison soit transférée au niveau du *cognomen*, surnom attribué à Osiris, au lieu de l'attribut physique, et que le Pogge fasse référence à une peau tout court, omettant le détail relatif au faon, réduit la clarté et la spécificité lexicale de la traduction, mais aussi appauvrit la charge descriptive, presque figurative, du texte original. En fait, le *medium comparationis*, c'est-à-dire les taches sur la peau du faon – qu'elles renvoient directement à Dionysos ou qu'elles représentent symboliquement les étoiles – est manquant. Selon la traduction latine, Osiris reçoit un surnom qui dérive d'une peau non spécifiée, alors que dans le texte original, il est représenté portant une peau tachetée qui évoque Dionysos, ou les étoiles. Seul un lecteur instruit, capable de récupérer de manière autonome, grâce à son bagage culturel, la référence à la peau de faon, pouvait saisir pleinement l'analogie complète avec Dionysos. Quant à la description d'Isis, on observe seulement que Poggio a omis la forme précise assumée par la lune à certains moments, celle de « croissant » (< *μηνοειδής*), forme en raison de laquelle une analogie morphologique est établie avec les cornes, qui sont un attribut représentatif d'Isis. Mais l'incidence sur la compréhension générale du passage dans ce cas est bien mineure. Dans l'ensemble donc, la traduction du Pogge transmet fidèlement la représentation des deux divinités égyptiennes, à l'exception des détails cités.

La situation se complique dans les deux traductions vernaculaires, qui posent deux types de problèmes différents : d'une part, la compétence linguistique et plus largement culturelle de leurs traducteurs anonymes respectifs ; d'autre part, le degré d'exactitude du texte latin qu'ils avaient devant eux. Les recherches sur la tradition manuscrite et imprimée des traductions vernaculaires de Diodore en relation avec la traduction latine du Pogge ont permis d'établir que la version la plus ancienne, « A », dérive d'une branche très large, appelée β , de la tradition latine, contenant peu d'erreurs caractéristiques qui peuvent être retracées avec certitude dans

prêtres qui président aux sacrifices, les taches de la peau étant souvent représentées sous forme d'étoiles ». En réalité, à l'époque pharaonique, seuls les prêtres funéraires (prêtres *sem*) portent une peau de panthère, et les taches ne sont pas des étoiles : J.-L. PODVIN, *L'Égypte ancienne*, Paris, Ellipses, 2009, p. 175. Pour une bonne illustration, S. SAUNERON, *Les Prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, Seuil, 1957, p. 38-39. Quant à la nébride, les égyptologues désignent sous ce nom une outre réalisée avec la peau d'un animal, placée à côté du dieu Osiris et contenant les humeurs divines recueillies pendant sa momification par Anubis : I. FRANCO, *Nouveau dictionnaire de la mythologie égyptienne*, Paris, Pygmalion, p. 173-174. Cf. également J. VANDIER, « Memphis et le taureau Apis dans le papyrus Jumilhac », *Mélanges Mariette*, dir. J. SAINTE FARE GARNOT, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1961 (*Bibliothèque d'études*, 32), p. 105-123, ici p. 116-117.

23. — « Certains disent encore que lui fut donné pour surnom “Appollo”, pour la variété des étoiles. »

apelle – avec *scriptio continua* – au lieu de *a pelle*, préposition + ablatif²⁴. C'est en effet une faute plutôt facile, et il n'est pas exclu que d'autres manuscrits aujourd'hui perdus de la branche β aient comporté cette leçon. Une leçon de ce type a pu induire en erreur le traducteur, amené à comparer la divinité d'Osiris à celle d'Apollon, tandis que le texte grec original de Diodore comparait Osiris à Dionysos. La confusion est également facilitée par le fait que, juste au-dessus, Osiris est comparé au soleil, et Apollon est le dieu du soleil. En tout cas, la référence savante à la peau de faon, la nébride, en tant qu'attribut du dieu Osiris, qui avait déjà été atténuée dans la traduction latine, est totalement éliminée dans le texte vernaculaire : aucune trace de la nébride ni d'aucune peau en tant qu'attribut d'Osiris. Quant à Isis, notons en passant qu'évidemment ici aussi, en ce qui concerne l'attribut des cornes, la référence à la forme de croissant est manquante, car elle avait déjà été perdue dans la traduction latine du Pogge.

Venons-en à la deuxième traduction vernaculaire, « B » (I, 5, 1-4) :

*Li Egyptii, primi vedendo l'ornamento mundano, et considerata ben la natura delle cose, iudicaron che due eran li dii, et quelli eterni: Sole et Luna. Chiamando el Sole Osyris, la Luna Isis, con certa derivatione alla greca. Che quel con li soi razi a guisa di occhi lustra la terra e il mare, et di qui li poeti dicono che il sole ode ogni cosa et vede. Alcuni più antiqui Greci, fabulando, lo chiaman Dionysio Syrio, del quale Eumolpo ne' soi Versi bacchici dice che **el simulacro suo apresso li Assyrii** è tucto de ardentì razi cincto. Et Orfeo lo pone splendidissimo, et chiamal Dionysio. Alcuni dicono tal **cognome** essersi dato **per la varietà di stelle** ch'el circondono. Isis vol dire « antiqua », atento el suo vechio, anzi eterno nascimento; dandoli le corna, sì per lo aspecto de' soi primi giorni, sì perché li Egyptii li sacrificano el bove.*

Deux points sont à noter. Examinons d'abord la question de la nébride. L'édition imprimée vénitienne de 1496, à laquelle remonte la traduction, n'offre pas la leçon *apelle* en *scriptio continua*, de sorte que le traducteur ne risque pas de confondre Osiris et Apollon. Cependant, comme on peut le constater, il a pris la liberté d'éliminer complètement la référence à la peau, qui, privée de sa spécificité, les taches du faon, avait perdu son sens. Il traduit alors simplement : *Alcuni dicono tal cognome essersi dato per la*

24. — Ce sont les manuscrits Bologne, Biblioteca Universitaria, ms. 619 ; Chicago, University Library, ms. 14 ; Glasgow, University Library, ms. Gen. 193 ; Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Urb. lat. 431.

Jusqu'à présent, nous avons examiné un passage du chapitre 11 du livre I, où Isis et Osiris font leur première apparition. Poursuivant plus loin dans le récit, Diodore s'arrête pour décrire les exploits accomplis par les deux divinités égyptiennes au profit de l'humanité, puis consacre plusieurs chapitres à la célèbre histoire du meurtre d'Osiris par Typhon, de son démembrement en vingt-six parties, de la vengeance menée par son fils Horus, de la reconstitution du corps d'Osiris par Isis et, enfin, de la construction par la déesse du tombeau pour son mari. Or, précisément dans le chapitre crucial où les exploits d'Isis et d'Osiris en tant que bienfaiteurs de l'humanité sont présentés, dans la chaîne de traductions du grec en latin et du latin en langue vernaculaire, on assiste à une véritable métamorphose des rôles des deux divinités, en fait, un échange de rôles entre elles. Comme on le verra, la cause est à nouveau à chercher dans la tradition textuelle, et le sens général du texte s'en trouve profondément transformé.

27. — Diodore DE SICILE, *Bibliothèque historique*, éd. cit., I, 13, 4-15, 4.

« Celui-ci [*scil.* Cronos], ayant épousé sa sœur Rhéa, engendra, selon certains mythologues, Osiris et Isis, mais, suivant l'opinion du plus grand nombre, Zeus et Héra qui, par leur vertu, méritèrent de régner sur tout l'univers. De ceux-ci naquirent cinq dieux dont chacun vint au monde successivement dans les cinq jours complémentaires de l'année égyptienne. Les noms de ces enfants sont Osiris, Isis, et aussi Typhon, Apollon et Aphrodite. Osiris, une fois traduit, donne Dionysos, et Isis est vraiment très proche de Déméter. Ayant épousé Isis, Osiris obtint la royauté et, par de nombreux bienfaits, améliora la vie en société. Tout d'abord, il amena le genre humain à renoncer au cannibalisme. En effet, lorsqu'Isis eut découvert les fruits du froment et de l'orge, qui croissaient dans le pays à l'état sauvage, mêlés à d'autres herbes et encore inconnus des hommes, et qu'Osiris eut inventé en outre l'art de le cultiver, tous furent heureux de changer de nourriture, appréciant la saveur agréable des fruits ainsi découverts, ainsi que l'avantage évident d'échapper aux traitements cruels qu'ils s'infligeaient mutuellement. D'ailleurs, pour prouver que la découverte des fruits dont nous parlons se fit dans leur pays, les Égyptiens allèguent un usage ancien qu'ils observent toujours : actuellement encore, au temps de la moisson, les gens du pays, en consacrant les premiers épis qu'ils ont coupés, se frappent la poitrine auprès de la gerbe et invoquent Isis. Cette cérémonie a pour but de faire hommage à la déesse de ses découvertes à la saison de sa première trouvaille. En outre, dans certaines villes, lors des fêtes d'Isis, on porte en procession, parmi d'autres objets, des corbeilles de froment et d'orge, rite institué en souvenir de l'ingénieuse invention faite jadis par la déesse. Ils disent aussi que c'est Isis qui a établi les lois d'après lesquelles les hommes se rendent mutuellement justice, et qu'elle a fait cesser, grâce à la crainte des châtiments, la force brutale et la démesure. C'est pourquoi les anciens Grecs appelaient Déméter *Thesmophoros* (législatrice), parce que la première elle avait établi des lois. Ils disent aussi qu'Osiris fonda en Thébaidé d'Égypte une ville aux cent portes. Son fondateur lui avait donné le nom de sa mère, mais la postérité la baptisa Diospolis et certains l'appelèrent Thèbes. À vrai dire, l'accord n'est pas fait au sujet de la fondation de cette ville, ni parmi les historiens, ni même parmi les prêtres égyptiens. Ainsi, plusieurs auteurs racontent que ce n'est pas Osiris qui a fondé Thèbes, mais, bien des années plus tard, un autre roi dont nous parlerons en détail, le moment venu. Osiris, cependant, construisit également en l'honneur de ses parents, Zeus et Héra, un sanctuaire, remarquable par sa taille et la magnificence de l'ensemble, mais aussi par deux chapelles en or dédiées à Zeus, la plus grande au Zeus céleste, la plus petite à celui qui avait été leur roi et leur père, celui que certains nomment Ammon. Il fit faire également des chapelles d'or dédiées aux autres dieux que nous avons cités, régla les honneurs que l'on devait leur rendre et institua des prêtres chargés de leur culte. »

Isis :

- Osiris :

- Ainsi, Osiris a joué un rôle religieux fondamental en tant que bâtisseur de temples et surtout fondateur de rites. Voici comment le Pogge traduit ce passage²⁸ :

28. — Poggio BRACCIOLINI, *Diodori Siculi Historiarum Priscarum*, Princeton, University Library, ms. Garrett 105, fol. 7v^o-8r^o.

L'expression *Fertur etiam Isidis tempore condita esse urbs* devrait correspondre au grec *Κτίσαι δέ φασι τοὺς περὶ τὸν Ὅσιριν πόλιν*, « on dit qu'Osiris fonda une ville ». L'expression *οἱ περὶ τὸν δεῖνα* est typique du grec hellénistique de Diodore et peut désigner à la fois un personnage avec son entourage, ou un personnage seul ; ici il renvoie à un personnage seul, Osiris. Poggio, incertain face à cette construction, a compris l'expression dans un sens temporel : il la traduit par *tempore*, « à l'époque de ». Mais ce n'est pas surprenant. Ce qui l'est est plutôt le fait que toute la tradition manuscrite et toutes les éditions imprimées comportent

29. — « Ensuite vécut Saturne, qui prit pour épouse sa sœur Rhéa, et engendra, selon certains, Osiris et Isis. D'autres disent qu'ils donnèrent naissance à Jupiter et à Junon, qui règnerent sur le monde entier grâce à leur vertu. Ils engendrèrent cinq dieux, comme chez les Égyptiens il y a cinq jours intercalaires : Osiris, Isis, Typhon, Apollon et Vénus. Et Osiris est interprété comme Dionysos, et Isis comme Cérès. Osiris, ayant pris Isis pour épouse et assumé le royaume, contribua beaucoup à la vie commune des hommes. Car, grâce à sa vertu, ils cessèrent de se tuer l'un à l'autre pour se nourrir. En effet, une fois qu'Isis découvrit pour la première fois le blé et l'orge — qui jusqu'alors étaient inconnus des hommes et qui croissaient par hasard parmi d'autres herbes —, et une fois qu'Osiris comprit l'utilité de ces fruits comme nourriture, tous les hommes les utilisèrent, tant pour la douceur des fruits ainsi découverts que parce qu'il semblait utile d'échapper aux traitements cruels qu'ils s'infligeaient mutuellement. Ils rapportent qu'il y a des signes de cette découverte de la récolte, c'est-à-dire qu'ils observent selon une ancienne loi — et même maintenant — que les moissonneurs en été cueillent les épis mûrs en offrande à la déesse et invoquent Isis, en honorant la divinité qui avait découvert le blé. Dans certaines villes, en outre, pendant les processions rituelles d'Isis on porte, entre autres, du blé et de l'orge, en mémoire de ceux qui les avaient découverts. Isis aurait également établi des lois pour que la justice et l'égalité fussent respectées par tous, ayant ainsi éliminé, par la crainte des châtiments, l'usage de la force brutale et l'injustice parmi les hommes. Pour cette raison, les anciens Grecs appelaient Isis "législatrice", en tant que première inventrice des lois. On raconte aussi qu'à l'époque d'Osiris [Isis *mss. et imprimés*], une ville aux cent portes fut fondée dans la Thébaidé d'Égypte, nommée du nom de sa mère. Plus tard, certains l'appellèrent la cité de Jupiter, et d'autres Thèbes. Quant au fondateur de la ville, non seulement les autres écrivains, mais aussi les prêtres égyptiens sont incertains. Beaucoup rapportent que Thèbes ne fut pas fondée à l'époque d'Osiris, mais plusieurs années après, par un roi. La vérité à ce sujet sera dite plus tard en temps voulu. [Osiris] érigea également un temple à ses parents Jupiter et Junon, remarquable tant par sa taille que par son ornementation. De plus, il fit construire deux temples d'or, l'un plus grand pour le Jupiter céleste, l'autre plus petit pour le roi Jupiter, leur père, que certains appellent Ammon. Il fit également des temples d'or pour les autres dieux que nous avons mentionnés, en instituant des honneurs pour chacun et en nommant des prêtres. »

Apparemment, les nombreux lecteurs et copistes du texte latin n'ont pas remarqué l'erreur, qui est assez bien camouflée dans le contexte, et ne se sont pas aperçus de l'incohérence du passage : je ne connais aucune copie manuscrite ou imprimée du texte du Pogge dans laquelle quelqu'un a remplacé *Isidis tempore* par le correct *Osiridis tempore*. Le cas des traducteurs vernaculaires anonymes est différent. Engagés

32. — « Il [ou elle ?] érigea un temple à ses parents, Jupiter et Junon. »

dans une tâche laborieuse d'interprétation, et donc dotés d'une capacité d'attention beaucoup plus élevée qu'un lecteur ordinaire, les traducteurs se sont interrogés sur le passage problématique. Voyons comment ils ont réagi et quelles stratégies d'ajustement ils ont mises en place pour restituer un sens au passage.

Traduction vernaculaire « A » (I, 13, 4-I, 15, 4) :

*Dicono dipoi essere regniato Saturno, il quale prese per moglie Rea sua sorella. Et dicono secondo alquanti avere generato Osiride et Iside, et molti dicono Giove et Giunone, i quali per le loro virtù signoreggiarono l'universo. Apresso dicono questi havere generati dipoi cinque iddii, sì chome apresso degli Egiptii sono chiamati cinque dii, cioè Osiride, Iside, Tifana, Appoline et Venere. Dicono Osiride essere interpretato Dionisio et Isside Cerere, la quale Osiride dipoi presa per moglie et preso il regnio molte cose rechò all'uso et utilità della vita comune. Imperò chi per la sua virtù si cessorono l'uccisione degli uomini l'uno coll'altro, che seghuitavano per cagione del cibo. Perché, trovato primamente da Isside il grano et l'orzo, le qual biade a chaso intra l'altre erbe incognite agli huomini nascevano, ma da Osiride considerata la utilità del cibo di que' frutti, dicono tutti avere usato quella generatione del nutrimento, sì per la suavità del cibo trovato et sì perché utile pareva l'essere rimossa la chagione della sevitia et crudeltà l'uno coll'altro. Dicono i segni di questa trovata biada, come da lloro per anticha legge et ancora oggi similmente è osservato, che i metitori la state isvegliano una menata di spighe per offerta della iddea et invocono Iside, rendendo honore et gratie a quella per cagione della trovata biada. Ma appresso alquante ciptà nelle pompe d'Iside intra l'altre cose dicono il grano et l'orço eservi portato per memoria degli inventori. Apresso dicono Iside havere statuito legge, colle quali ogniuna fusse osservata equalmente la giustitia, rimossa la ingiuria et la forza per il timore della pena. Et per questa cagione gli antichi Greci appellarono Iside "legifera", sì chome prima inventrice delle legge. Dicono oltre a questo nel **tempo d'Isside** essere stata edificata la terra in Thebaida d'Egipto, nominata dalla madre "terra di cento porte"; ma alquanti discendenti la chiamano ciptà di Giove padre, et alquanti altri Thebe. Imperò che quale fusse l'edificatore di quella terra non solamente gli altri scriptori, ma ancora i sacerdoti d'Egipto l'anno incerto. Molti dicono Thebe essere stata hedificata da uno certo re d'Egipto – **non al tempo *d'Isiride**, ma molti anni dipoi –, del quale più oltre nel suo luogho diremo. Edifichò **Iside** oltre a questo un tempio nobile di grandezza et d'ornato a Giove et a Giunone suoi genitori, et statui due templi d'oro, del quale il maggiore dedicò a Giove celeste et l'altro minore a Giove re padre di loro, il quale certi il chiamano Amone. Fece ancora ad altri iddii i quali di sopra noi abbiamo racconti altri templi d'oro, a ciaschuno ordinato gli honori et sacerdoti.*

Traduction vernaculaire « B » (I, 7, 4-I, 9 4) :

Saturno, tolta Rhea sorella sua per moglie, secondo alcun ne generò Osyri et Isi. Più assai furon li figli di Iunone et Iove, e quali per la lor virtù signoreggioron tutto, e furon cinque, quanti son li giorni li intercalari. Osyri, dicto Dionysio, generò Tifone, Apollo et Venere. Ma Isi, che li Greci dicon Cerere, tolta per donna dal fratello, molte cose trovò ad uso nostro, et per la sua virtù cessoron li homicidi che nascevano per volersi ognun cibare prima sotto li arbori o pe' i campi. Perché, trovato el grano et l'orzo – incognito fra l'altre herbe – et piaciuto ad Osyri, ne fecion seminare assai; talché, havendone ognun, non se azuffavan più per el victo. Et che Isi fussi inventrice delle biade, le antique leggi lo dimostrano hoggi li perpetuate, ciò è che li metitori, subito che si può, fanno un mazo di spighe mature, et invocando el nome suo glien' offeriscono. Et alcune ciptà con l'altre pompe de Iside portano atorno el tritico et l'orzo, per memoria che lei ne fu inventrice. Dicon che Isi anchor ordinò leggi, mediante le quali iustitia se osservassi, tolta via violentia, iniuria, pena et timore, onde è dicta "legifera". Et che **alli tempi sua** [= d'Isis, dernier personnage mentionné] fu edificata nella region Thebaida la ciptà di cento porte, nominata dalla matre, benché se intitulassi poi ciptà di Iove, et spesso Thebe. Ma chi la edificassi non sol apresso alli externi, ma apresso a' sacerdoti è incerto. Dicesi anchor che **molto dopo ad Iside** un re la edificò, del che parleren in altro loco. **Construxe Isi** un templo a Iove et Iunon soi genitori, nobile di grandezza et de ornamento. Poi due altri de auro, l'un maggiore a Iove celeste, l'altro minore a Iove patre suo, el qual dicemo esser chiamato Hammone; et altri ne fé alli dii sopra memorati, con lor sacerdoti et cerimonie.

Le résultat se perçoit en un coup d'œil³³. Pour éliminer l'incohérence causée par les deux phrases, *Fertur etiam Isidis tempore condita esse urbs* et *Plures tradunt non Osiridis tempore* [...] *Thebas fuisse conditas*, suivies d'une phrase où le sujet est omis (*erexit*), toutes les entreprises ont été attribuées à Isis : fondation de la ville, construction de temples, initiation du culte des divinités et institution de prêtres. On constate toutefois quelques différences remarquables entre les solutions imaginées par les deux traducteurs qui n'ont pas la même approche quant aux méthodes de traduction. L'auteur de la traduction « A », venu à rendre en langue vernaculaire *Plures tradunt non Osiridis tempore*, a compris l'incohérence et a eu une hésitation entre Isis et Osiris. Mon hypothèse est que les deux manuscrits de la tradition, F et Y, qui concordent en reportant une curieuse forme hybride du nom, *Isiride*, reflètent pré-

33. — Nous ne commenterons ici que les passages affectés par l'erreur *Isidis tempore* dans la traduction latine du Pogge. Mais la traduction vernaculaire « B » en particulier présente aussi d'autres problèmes et interprétations innovatives, qui ont déjà fait l'objet d'un commentaire dans C. SIDERI, *La Fortuna di Diodoro Siculo*, p. 88.

cisément le doute du traducteur : dans son exemplaire autographe, il avait peut-être écrit *Osiride* à la ligne et *Iside* dans l'interligne, en guise de correction, ce qui aurait produit l'hybride *Isiride* dans l'archétype commun à F et Y³⁴. Dans la phrase suivante, dépourvue de sujet dans l'original latin, les actions sont entièrement attribuées à la déesse Isis seule ; cela indique, à notre avis, que le traducteur, dans son exemplaire autographe, avait probablement en effet décidé de substituer *Iside* à *Osiride* dans le passage précédent.

En ce qui concerne le texte vernaculaire « B », dans la seconde partie de l'extrait consacrée à la fondation de Thèbes, la construction des temples et l'institution du culte sont sans hésitation attribuées à Isis. Mais même dans la première section textuelle, le traducteur a presque complètement fait disparaître Osiris du récit, ou du moins l'a relégué au second plan. La cessation des luttes entre les hommes à la suite de l'invention de l'agriculture est aussi attribuée à la déesse, et ensuite au couple Isis-Osiris – le verbe *ne fecion seminare*, « ils en firent semer », est conjugué au pluriel –, mais pas au dieu seul, contrairement à l'original grec et à la traduction latine du Pogge : *Ma Isi, che li Greci dicon Cerere, tolta per donna dal fratello, molte cose trovò ad uso nostro, et per la sua virtù cessoron li homicidi che nascevano per volersi ognun cibare prima sotto li arbori o pe' i campi. Perché, trovato el grano et l'orzo – incognito fra l'altre herbe – et piaciuto ad Osyri, ne fecion seminare assai ; talché, havendone ognun, non se azuffavan più per el victo*³⁵.

Ainsi, dans la chaîne interprétative des traductions qui, à partir du texte grec, arrive aux deux versions vernaculaires, le mythe du couple divin égyptien a pris une forme différente, et Isis en ressort avec un rôle prédominant par rapport à son frère-mari Osiris. Le passage en question fournit un bon exemple des vicissitudes et des réécritures, parfois involontaires, auxquelles les textes sont soumis lorsqu'ils « traversent » le temps et les langues. En effet, cette petite modification, *Isidis tempore / Osiridis tempore*, a déterminé le remplacement d'Osiris par Isis, qui devient ainsi fondatrice des temples et du culte, et a influencé de nombreux lecteurs de la Renaissance, pas seulement italienne.

34. — Pour l'existence d'un archétype commun à F et Y, cf. *ibid.*, p. 265-281.

35. — « Mais Isis, que les Grecs appellent Cérès, prise pour épouse par son frère, trouva beaucoup de choses pour notre usage, et par sa vertu cessèrent les homicides qui survenaient parce que chacun cherchait à se nourrir avant les autres sous les arbres ou dans les champs. Car, ayant trouvé du blé et de l'orge, qui étaient jusque-là inconnus parmi les autres herbes et qui plurent à Osiris, ils les firent semer. Et donc, puisque tout le monde pouvait en avoir, les hommes cessèrent de se battre entre eux pour la nourriture. » Pour cette innovation, cf. *ibid.*

36. — J. MONFASANI, « Diodorus Siculus », p. 81, n. 84, avec la bibliographie.
 37. — Il est probable que Skelton avait traduit les cinq premiers livres de Diodore. Cf. *The Bibliotheca Historica of Diodorus Siculus Translated by John Skelton*, éd. H. L. R. EDWARDS et F. M. SALTER, t. 1-2, Londres, Early English Text Society, 1956-1957 ; D. R. CARLSON, « John Skelton », dans *The Oxford History of Classical Reception in English Literature, Volume 1 : 800-1558*, dir. R. COPELAND, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 541-559 ; sur la traduction de Skelton, cf. un intéressant article de J. COLLEY, « Diodorus Siculus in the English Quattrocento : New Light on the Source of Skelton's *Bibliotheca historica* », *Medium Ævum*, t. 93, 2024, p. 389-407 ; je remercie Dr Colley pour m'avoir permis de le lire avant sa publication officielle.

ANTOINE MACAULT ³⁸	JOHN SKELTON ³⁹
[...] Et se dit en oultre que du temps de ceste Isis fut construite en la Thebaide d'Egypte une ville où y avoit cent portes, et fut appelée par le nom de sa mère. Mais des derniers, les aucuns l'ont nommée la Cité de Jupiter, les autres Thèbes. Toutesfoiz, qui ayt esté le premier constructeur de celle cité il est incertain, tant aus dictz prestres egyptiens, comme à tous autres qui en ont escript, plusieurs desquelz ont maintenu qu'elle n'avoit esté faicte du temps d'icel-luy Osiris, ains longtemps depuis, par ung des royz d'Egypte. Mais de cecy sera plus à plain faicte mention en son lieu cy apres. Davantaige la dicte Isis feit bastir et ériger en l'honneur de Jupiter et de Iuno ses progéniteurs ung temple sumptueux et magnifique, tant en grandeur comme en excellence et beaulté, et deux autres tabernacles d'or, desdiez l'un plus grand à Jupiter du ciel, et l'autre moindre au roy Jupiter leur père, que les aucuns ont appelé Ammon, comme dit est. Elle fait aussi pour l'honneur et révérence des autres dieux que nous avons nommez autres semblables tabernacles d'or, establisant à chacun d'eulx prelatz et autres dignitez honorables.	[...] It is also reported how in the tyme of Isis ther was edefyed a cyte in Thebayde of Egipte contenyng an hondred gates, to whome by denomynacion the name was appropryd of her moder. Afterward somme said it was Iupytters cyte, and somme callyd it Thebes. But who was first founder of this cyte, as well the prelates Egipczen as other historyens haue none assurid determy-nacion. Many holde this oppynyon how it ne was bylded in Osiris tyme, but many yeres after it was edyfied after by a kynge, and to it was the name of Thebas entytled. How-be-it, of this in his couenable place here-after more largely shal be rehersed. More-ouer she reysed vp a temple of new fondacion in a noble memoriall of her progenytours, Iubyter et Iuno, as wel huge in quantite / as curiously wrought. And beyonde this, she ordeyned two templis of gold. One of theym, whiche was the biggest, was dedycate vnto the heuenly Iupyster, and that other, that was lesse, she ordeyned vnto the worship of Iupyster her fader whiche, after dyuerse oppynyons, was called Ammones. And to alle other goddis remembrid to-fore, she founded templis of golde and theym endowed with honourable ceremonies et prelacye.

38. — On cite le texte d'après *Les troys premiers livres de l'histoire de Diodore Sicilien, historiographe grec, translatez de latin en francoys par maistre Anthoine Macault notaire secretaire et vallet de chambre ordinaire du Roy Francoys premier*, Paris, [G. Tory], 1535 : Washington, Library of Congress, Rosenwald Collection, 65059120, www.loc.gov/item/65059120/, fol. 10r^e-v^e.

39. — *The Bibliotheca Historica of Diodorus Siculus Translated by John Skelton*, éd. cit., p. 30-31.

40. — Leon Battista ALBERTI, *L'Architettura (De re aedificatoria)*, éd. G. ORLANDI et P. PORTOGHESI, t. 1-2, Milan, Il Polifilo, 1966.

41. — *Ibid.*, t. 2, p. 289 : « On dit qu'Isis, cette même déesse qu'ils appelèrent aussi "législatrice", car elle fut la première de la race des dieux à enseigner à vivre selon les lois, bâtit pour la première fois un temple à l'honneur de ses parents Jupiter et Junon, et institua des prêtres. »